

jusqu'au seuil par Gabriel Servet et par Albert de Gibray.

Ce dernier et Mlle Bressolles échangèrent, en se séparant un long regard d'une muette éloquence.

—Voilà une charmante enfant ! dit l'artiste après avoir refermé la porte. Un cœur d'or !

—Et jolie ! appuya vivement Albert sans cacher son enthousiasme. Adorablement jolie ! La beauté de son visage égale celle de son âme !

—Oh ! oh ! s'écria Gabriel en regardant le jeune homme. Quel feu, mon cher élève ! Mlle Bressolles me paraît avoir produit sur toi une bien profonde impression !

—Très profonde, j'en conviens... Et pourquoi le cacherais-je !... C'est une créature absolument exquise...

—Je vais sans doute lui devoir mon bonheur... balbutia Simone, à elle et à vous, monsieur Servet, car sans vous cette angélique jeune fille n'aurait pas eu l'idée de s'intéresser à moi, ne me sachant point digne d'intérêt... Je vais vous devoir une telle somme de reconnaissance, que je ne pourrai jamais m'acquitter.

—Chut ! plus un mot de cela et, puisque vous êtes ici, je vais en profiter pour faire quelques retouches à mon tableau...

—Dois-je reprendre la pose !

—Tout à l'heure... Occupez-vous d'abord de ce que vous apportez à Albert.

—Ce ne sera pas long... dit Simone en souriant. Une douzaine de mouchoirs à ourler et à marquer... les voici...

Elle tira du petit paquet qu'elle tenait à la main des mouchoirs de fine toile, bien pliés et attachés avec un ruban bleu.

—Combien vous dois-je, Simone ? demanda le jeune homme.

—Trois francs, monsieur Albert.

—Trois francs !... Mais ce n'est pas assez...

—C'est le prix, monsieur Albert... cinq sous par mouchoir à cause de la marque... on ne paye jamais plus...

—Eh bien ! je trouve, moi, que c'est trop peu, et je ne veux pas que vous fassiez du travail à ce prix-là... D'autant plus que ces marques sont remarquables !... une œuvre d'art exécutée par des doigts de fée !... Prenez donc ces dix francs, et ce n'est pas assez payé.

—Mais, monsieur... commença Simone.

—Il n'y a pas de mais... interrompit Albert. L'insuffisance du prix de la main-d'œuvre pour les femmes me semble une plaie de notre époque... Le pinceau nourrit l'artiste... l'aiguille doit nourrir l'ouvrière... Acceptez donc... Vous me désobligeriez sérieusement en refusant... et telle n'est pas votre intention, je suppose ?

—Oh ! non, monsieur Albert !...

—Donc, vous acceptez ?

—Il le faut bien...

—A la bonne heure !...

Simone prit la pièce de dix francs, en jetant à M. de Gibray un regard où se lisait la plus vive gratitude.

—Cher maître, dit Albert à Gabriel, le futur artiste a fait sa tâche... l'École de droit réclame le futur avocat...

—Tu pars ?

—Il est l'heure du cours.

—Va cher enfant... Mes amitiés à ton père, et à demain...

Albert serra la main de Gabriel, puis celle de la jeune fille, ôta son veston de velours, endossa son vêtement de ville et partit.

—Maintenant, ma chère Simone, dit le peintre à l'ouvrière, reprenez la pose... Nous en aurons pour une demi-heure, tout au plus...

XXXVII

Maurice Vasseur, que nous avons vu rentrer dans son logis de la rue de Navarin après avoir soupé chez Brébant en nombreuse compagnie, s'était mis au lit et endormi sur-le-champ.

Il avait dormi trois heures, et son sommeil aurait sans le moindre doute duré plus longtemps, s'il n'eût été interrompu par un formidable coup de sonnette retentissant à la porte de l'appartement.

Pour qui n'a point la conscience tranquille, tout est sujet d'inquiétude.

Maurice sauta à bas de son lit, passa rapidement un pantalon, chaussa des pantoufles et se dirigea vers l'antichambre.

La porte donnant sur le carré était fermée à double tour.

Le jeune homme agissait toujours en prévision d'un danger, sinon probable, du moins possible.

En admettant que la police vint à découvrir en lui l'auteur du double crime du Père-Lachaise et de la rue Ernestine, il avait résolu de ne point se laisser prendre vivant.

Pour cela, il s'agissait d'éviter toute surprise.

Avant d'ouvrir, il demanda :

—Qui est là ?

—Moi, monsieur... répondit une voix féminine sur le palier.

—Qui, vous ?

—Votre concierge...

—Qu'est-ce que vous me voulez ?

—C'est une lettre que le facteur...

Le reste de la phrase se perdit dans le bruit que Maurice, suffisamment édifié sur le motif de cette visite matinale, faisait en ouvrant la porte.

La concierge répéta :

—Donc, c'est une lettre, monsieur, apportée par le facteur... et comme il y a dessus : TRÈS PRESSÉ, ce qui prouve qu'il s'agit d'une chose d'importance, je me suis permis de venir vous réveiller... C'était à bonne intention, M. Maurice.

—Vous avez bien fait, Mme Benoit, et je vous remercie... fit le jeune homme en prenant la lettre.

Mme Benoit battit en retraite et Maurice, après avoir refermé la porte à double tour, décacheta vivement la missive.

Elle ne contenait que ces mots, tracés d'une grosse écriture évidemment contrefaite :

*Aujourd'hui, à midi, rue de Suresnes, No***. — Demandez le capitaine Van Broeck. — Brûlez ce billet.*

Au lieu de signature, on voyait un CINQ, suivi de trois***.

—Cela vient de Jules Thermiss métamorphosé à cette heure en capitaine Van Broeck, se dit Maurice. Allons, ces gens-là ont cent tours dans leur sac et leurs ressources me paraissent inépuisables... Je reconnais qu'ils sont mes maîtres...

Après ce court monologue le jeune homme relut une seconde fois, puis une troisième fois, les deux lignes.

Il grava dans sa mémoire le nouveau nom de l'homme, celui de la rue et le numéro, puis, obéissant à l'ordre donné par son mystérieux correspondant, il alluma une bougie et réduisit le papier en cendres.

Ceci fait, il fit sa toilette, s'habilla rapidement et chaudement, sortit de chez lui, gagna les boulevard, et se dirigea du côté de la Madeleine.

L'heure du rendez-vous était encore éloignée, mais Maurice avait l'intention d'entrer dans un café avant de se rendre rue Suresnes, d'y prendre une tasse de chocolat et d'y parcourir les feuilles du matin, ce qu'il fit en attendant qu'on lui servit son chocolat.

Tous les journaux reproduisaient *in extenso* l'article d'un journal de la veille au soir.

Quelques-uns ajoutaient de leur cru ceci, ou du moins l'équivalent de ceci :

« La double enquête, commencée par monsieur le juge d'instruction Paul de Gibray, suit son cours et a déjà amené des résultats d'une sérieuse importance. — Et notre qualité de feuille bien informée nous connaissons de nombreux détails du plus grand intérêt. — Nous pourrions les publier avant tous nos confrères, mais nous n'en ferons rien, afin de ne point entraver l'action de la justice. »

Maurice sourit.

—Les badauds se laisseront prendre à ces vieux clichés ! murmura-t-il. Mais sapristi, bons jobards, quand les journaux prétendent qu'ils ne disent pas ce

qu'ils savent, soyez donc convaincus qu'ils ne savent rien ! S'ils savaient quelque chose, ils le diraient !...

XXXVIII

Le garçon de café servit le chocolat, accompagné d'une corbeille pleine de croissants et de brioches.

Maurice déjeuna rapidement, alluma un cigare et se rendit à la rue de Suresnes.

Ce fut Dominique, le muet envoyé par le faux abbé Méryss à Jules Thermiss, qui vint lui ouvrir la porte du petit hôtel.

—Le capitaine Van Broeck ? demanda Maurice.

Le muet s'effaça pour laisser passer le visiteur, puis, le devançant, l'introduisit au rez-de-chaussée, où il traversa le vestibule et une première pièce.

Dans la seconde il se trouva en face de Lartigues, dont nous connaissons la transformation.

Cette transformation était si complète que le visiteur fit un mouvement de recul, croyant qu'il y avait erreur.

—Entrez, mon cher Maurice, et asseyez-vous... dit Lartigues en saluant le nouveau venu et en lui indiquant un siège.

—Quoi ! s'écria Maurice stupéfait, c'est vous ! !

—C'est parfaitement moi !... Il paraît que vous ne m'auriez pas reconnu...

—Non certes ! Vous êtes méconnaissable ! Sans votre voix je refuserais d'ajouter foi à votre identité !... Une telle métamorphose tient du prodige !

—Votre admiration me flatte, car évidemment elle est sincère, mais il en faut rabattre beaucoup... Il n'y a pas là le plus petit prodige... il n'y a que de l'adresse... J'ai cru devoir changer de peau (passez-moi l'expression), après la grosse affaire que vous nous avez mise sur les bras... Savez-vous que nous passons bel et bien pour vos complices si vous étiez pris !

—Vivez en paix et dormez sur vos deux oreilles, répliqua Maurice en s'asseyant, on ne me prendra pas...

—Il faut tout prévoir...

—Sans doute, en vertu du vieil adage : *La prudence est la mère de la sûreté*... mais il y a des choses impos-

sibles, et trouver ma piste est du nombre...

Un coup de sonnette retentit à la porte de la cour.

—Vous savez qui sonne ?... demanda Maurice.

—Ce ne peut être que l'abbé Méryss.

En effet, au bout de quelques secondes Verdier, toujours revêtu de son costume d'ecclésiastique, fut introduit dans le salon.

Lartigues et Maurice lui serrèrent la main.

—Le choix de ce petit hôtel est heureux, dit Verdier, tu es bien ici...

—Oui et l'isolement de la maison rend tout espionnage impossible de la part des voisins...

—C'est ce qu'il fallait, et je te félicite...

Lartigues reprit :

—As-tu réfléchi ?...

—A quoi ?

—A ce que nous avons à faire ?

—Nous resterons dans le provisoire jusqu'à nouvel ordre, car j'ai écrit à Londres et nous devons attendre la réponse... Cependant il me paraît utile de prendre certaines mesures, mais avant de m'expliquer à ce sujet, je dois tancer d'importance notre nouvel auxiliaire...

—Moi ! s'écria Maurice stupéfait.

—Vous-même.

—Qu'ai-je donc fait de répréhensible ?...

—Vous ne vous en doutez pas un peu ?

—Ma foi, non... j'ai beau chercher, je ne trouve rien...

—Eh ? n'est-ce pas de la folie pure de mener une vie de polichinelle comme vous l'avez fait la nuit dernière, après le double drame de la nuit précédente ?...

—Comment, murmura le jeune homme avec embarras, vous savez...

—Je sais que vous avez soupé avec des gommeux, que vous avez joué, que vous avez gagné, et que vous n'êtes rentré chez vous qu'à six heures du matin...

Tout cela est-il exact ?

—Tout
appris ?
—Par
—Vou
—Oui,
de la Pr
ganisés s
velle cor
et la pro
vous sur
vous pré
vos paro
conseille
rendre s
autreme
ils ne vo
Ceci éta
écoutez-
Mauri
—Ces
feraient
Et, se
regretta
crets qu
Verdi
—Ecc
rôle que
siez pou
vaiseau
la navig
pour fai
tère de
qui vou
que vou
sard vo
apte à
vous off
lucrative
ment ri
"Ce
ne song
"D'
nuellen
tions...
"El
plus ec
feuille
"Er
aurons
vant d'
renseig
C'est b
—Pa
jouter
—J'
—Q
—Tu
daise
d'être
de la
Mérys
—C'
—C'
ordre
la trac
questi
son co
ront c
préoc
nissan
inapori
Ce ser
se trou
l'assas
soit a
Vic au
peut s
—J
—A
—Q
—C